

# Pharmacien d'hôpital en pénurie de médicaments, «c'est comme avoir 150 casseroles sur le feu»

[Céline Zünd](#)



Certains tiroirs de la pharmacie sont presque vides. — © Matthieu Spohn pour Le Temps

En plein hiver, la Suisse manque d'un médicament aussi basique que l'ibuprofène ou le Paracétamol pour enfants. Des pharmaciens se remettent à élaborer leurs préparations magistrales dans leurs officines. Antibiotiques, analgésiques, médicaments contre les thromboses, vasodilatateurs, antiépileptiques ou anxiolytiques: les pénuries touchent toutes les catégories de médicaments.

La pandémie de covid, le renforcement des contrôles internationaux des bonnes pratiques de fabrication, la croissance économique dans plusieurs pays asiatiques, puis les épidémies de grippe et de bronchiolites de l'hiver dernier, ont conduit à la fois à une hausse de la demande en médicaments et à des goulets d'étranglement dans les chaînes de production, sur un marché déjà à flux tendu où l'essentiel de la production des principes actifs se concentre sur quelques sites, surtout en Asie.

**Lire aussi:** [Pénurie de médicaments: quelles solutions?](#)

Les difficultés d'approvisionnement ont pris, au cours des derniers mois,

des proportions inhabituelles, devenant aussi plus visible aux yeux du grand public. Les pharmaciens des hôpitaux, en première ligne pour gérer l'approvisionnement toujours plus complexe en produits thérapeutiques, voient monter le phénomène depuis longtemps. Trois d'entre eux font part de la situation.

**Lire également:** [Face à la pénurie de médicaments, un début de réaction](#)

## **Gérer l'approvisionnement, un job à plein temps**

Farshid Sadeghipour, pharmacien en chef au CHUV et président de l'Association suisse des pharmaciens de l'administration et des hôpitaux (GSASA): «Il y a vingt ans, nous avons une pénurie par mois. Aujourd'hui, nous en sommes à 4-5 par jour. C'est inquiétant. Plus de 150 médicaments sont en rupture de stock depuis le début de l'année. Certaines pénuries durent une semaine. D'autres un mois, ou encore un an.»

Dans les pharmacies des hôpitaux, gérer les ruptures de stock est devenu un travail à plein temps. Au CHUV, deux postes et demi sont dédiés à assurer l'approvisionnement au quotidien. Aux HUG, cette tâche occupe deux postes. «Mais, même ainsi, nous ne parvenons plus à suivre la situation, qui évolue constamment», relève le pharmacien chef de l'hôpital universitaire genevois, Pascal Bonnabry.

**Lire notre reportage:** [Pénurie de médicaments: en pharmacie, «c'est la gabegie!»](#)

A ce jour, les équipes médicales des deux hôpitaux universitaires parviennent à limiter les risques. Lorsqu'ils ne trouvent pas le produit thérapeutique manquant sous une autre forme, ou auprès d'un autre fournisseur, les pharmaciens se concertent avec les médecins pour trouver une alternative thérapeutique. Avec le risque, parfois, d'une moins bonne tolérance au traitement par le patient. «Nous dépensons une énergie folle pour qu'aucun patient ne manque de médicaments. Mais je ne sais pas combien de temps encore nous pourrons éviter l'impact sur

les malades», révèle Farshid Sadeghipour. Les pharmacies hospitalières ont aussi augmenté leurs propres stocks. «Mais nous avons une responsabilité envers les autres acteurs du système de soin. Nous ne pouvons pas faire de réserves trop importantes», relève-t-il encore.

Les professionnels pointent du doigt les surcoûts provoqués par cette situation, en termes de ressources humaines ou de facture hospitalière. «C'est comme 150 casseroles sur le feu, avec chaque jour une de plus. Pour les équipes, c'est épuisant, d'autant plus qu'on n'a pas l'impression que cela va s'améliorer», s'inquiète Pascal Bonnabry.

«Nous devons importer certains médicaments de l'étranger, qui ne sont pas remboursés par les assurances ou le sont partiellement, donc l'hôpital ou les patients payent pour un défaut d'approvisionnement dont ils ne sont pas responsables», relève de son côté Nicolas Widmer, pharmacien chef du Centre hospitalier de Rennaz.

## **Des traitements reportés**

Aux HUG, à la fin de l'année dernière, certains patients en oncologie ont vu leur traitement reporté de plusieurs semaines en raison d'une rupture de doxorubicine, une substance utilisée habituellement en chimiothérapie contre certains types de cancers.

Les professionnels des hôpitaux romands pointent du doigt la lenteur des autorités à se saisir d'un problème pourtant connu de longue date. Un rapport de l'OFSP, en 2022, dresse des mesures afin d'améliorer la situation, désormais à l'examen par un groupe de travail qui doit formuler des propositions à la Confédération.

«Malheureusement, le sujet ne semble pas être très prioritaire aux yeux du Conseil fédéral», déplore Pascal Bonnabry. Nicolas Widmer veut voir la création d'une task force début février comme le signe d'un changement de cadence. «Il a fallu que nous passions un seuil critique, cet hiver, pour que la Confédération se saisisse plus fermement de la question.»

**Lire enfin notre éditorial: [La pénurie de médicaments, une chance à saisir](#)**